



QUE DE MALENTENDUS A PROPOS DE CHARLES PÉGUY !

Accaparé par les socialistes, puis rejeté par eux ; accaparé par les catholiques, puis rejeté par eux ; aujourd'hui encore, victime d'une réputation ambiguë d'homme de la stabilité et de la conservation alors qu'il est l'homme du mouvement et de la naissance, Charles Péguy a été éloigné, est éloigné de tous ceux pour qui il écrivait. Toutes ces convoitises partisans, toutes ces batailles de clans l'ont séparé, le séparent du peuple.

Car c'est bien au peuple que Péguy s'est adressé : *"Tharaud n'a pas compris ma Jeanne d'Arc. Il me dit que sa mère qui est une simple n'a pas pu lire jusqu'au bout. Qu'est-ce que ça prouve ? Sa mère est une vieille bourgeoise. Ma mère, à moi, qui ne sait pas lire, comprendrait bien mieux, parce qu'elle est du peuple"*.

Et le peuple timide, méfiant, paresseux aussi, admire Péguy en silence, l'a placé une fois pour toutes au zénith, lui rend les honneurs dûs aux grands auteurs disparus, aux auteurs morts.

Or, Péguy n'a jamais été plus vivant. *"Il est parmi nous"*. Sa pensée plus présente, plus en accord avec notre époque. Et tout particulièrement dans le *"Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc"*, où il nous est dit que le combat ne peut exploser qu'à la lumière de la prière.

On reconnaîtra dans le *Mystère* un chef-d'œuvre d'art populaire ; c'est-à-dire d'un art dégagé de toute rhétorique, de toute tradition savante, où s'exprime librement, à travers l'artiste, l'âme de son peuple ; un art de communion, qui rejoint celui du Moyen Age : l'art des cathédrales et des mystères : *"Les maçons de Notre-Dame sont mes grands-pères directs..."*. Tout est simple, vivant, pas de déclamation, aucun effet oratoire.

Les personnages de Charles Péguy sont des êtres de chair et d'os, des personnages de la terre, généreux, qui parlent un langage simple, direct, vrai. Chacun a sa personnalité, son point de vue qu'il défend avec conviction et acharnement. Nous sommes bien en présence d'êtres qui respirent, aiment, souffrent, rient, s'emportent, se disputent et s'invectivent.

Et c'est ce qui m'a guidé dans l'adaptation de ce texte-fleuve (la lecture à haute voix dure en effet plus de sept heures). Plutôt que d'isoler telle ou telle tirade, tel ou tel *"morceau de bravoure"*, il m'a semblé plus important de dégager les lignes de force de l'œuvre, d'en rendre plus éclatantes encore ses vertus dramatiques ; il m'a semblé plus important de retrouver dans chaque personnage l'être bien vivant.

Ainsi en prenant comme point de départ les idées, les sentiments et les sensations que Péguy voulait exprimer à travers ses personnages, son écriture ne nous apparaît plus comme un artifice. On comprend qu'elle n'est pas un procédé. Au contraire. Ce langage lent, enchevêtré de répétitions et d'incidences, s'accorde, ajoutant chaque fois une nuance pour pénétrer les consciences distraites, avec la démarche naturelle de la pensée.

Comme le paysan creuse son sillon, passe et repasse la charrue. Rien ne donne mieux l'image de l'écriture de Charles Péguy que le travail du laboureur avançant lentement, creusant profond, retournant la terre, allant droit, puis revenant, précisant le sillon.

"Ah ! les mots ! les mots il n'y a rien de comparable ; ni la musique, ni la peinture ne valent les mots. Avec les mots, il n'est pas de sentiments que l'on n'exprime".

Quant à la présentation, je l'ai souhaitée la plus simple possible. Seul l'auteur, seule l'œuvre, seul le texte comptent, et pour les servir, trois comédiennes. C'est le Théâtre dans, ce qui me semble être, sa forme la plus pure : *"Quatre planches, deux acteurs et une passion"*.

Après l'échec de sa première Jeanne d'Arc, Charles Péguy écrivait : *"Je ne pense pas faire jouer ma pièce. L'âge où nous vivons est trop barbare pour que cette œuvre ait un public"*. Avons-nous changé ? L'âge a-t-il changé ? Après quatre vingt ans de purgatoire, Péguy et le public se rencontreront-ils enfin ?

A vous de répondre.

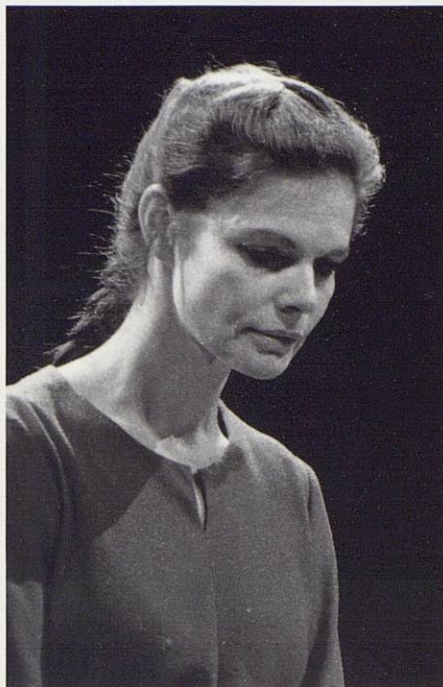
Jean Paul Lucet

LE MYSTÈRE DE LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC

CHARLES PÉGUY



FRANÇOISE SEIGNER



CATHERINE SALVIAT



BERNADETTE LE SACHÉ

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE :
JEAN-PAUL LUCET

FRANÇOISE SEIGNER : MADAME GERVAISE

CATHERINE SALVIAT : JEANNETTE

BERNADETTE LE SACHÉ : HAUVIETTE

« À partir d'une remarquable adaptation en une heure et demie du *Mystère de la Charité de Jeanne d'Arc*, de Charles Péguy, Jean-Paul Lucet a composé, monté, réalisé une œuvre théâtrale admirable. L'organisation dramatique en est rare. L'image, les couleurs, le mouvement, la musicalité dans tous les sens du mot, atteignent à la perfection. Enfin l'interprétation, par son intensité, sa variété et son accord profond, suscite un silence qui vous pénètre, vous imprègne tout le long du spectacle pour créer en chacun des spectateurs une émotion exceptionnelle. (...) »

C'est la véhémente ardeur de Catherine Salviat : il faut voir ce jeune être révolté, cette Jeannette adjurer Dieu de faire cesser une trop grande iniquité.

Et puis c'est la lumineuse innocence, l'allègre lucidité, la croyance paisible, le bon sens délicieux, la sainte certitude, mais si gaie, si franche, la sérénité joyeuse, la pureté naïve et contagieuse de Bernadette Le Saché.

Françoise Seigner est d'une étonnante force humaine et religieuse. Elle dépasse le pathétique que les lecteurs les plus fervents de Péguy pouvaient imaginer.

C'est un art d'une subtile spiritualité naturelle, un instant supérieur de théâtre. »

Jean-Jacques Gautier de l'Académie Française

« Ce texte, pleinement théâtral, robuste, épais, ce texte gai, drôle est adapté et mis en scène avec pureté et pudeur par Jean-Paul Lucet. Catherine Salviat, qui campe une admirable Jeanne d'Arc, rencontre l'un des plus beaux rôles qu'elle ait jamais joués. Elle est simple, évidente, spontanée, vibrante, noble et populaire. »

Françoise Seigner allie de manière étonnante le sens du concret paysan et les élans religieux. Son récit de la Passion est d'une saveur irrésistible.

Car on rit, oui, très souvent et très franchement. Jean-Paul Lucet l'a très justement senti, l'ingénuité, l'absence totale de solennité, l'humour avec lequel Péguy traite du surnaturel est d'une extraordinaire drôlerie.

Vous serez secoués par la colère de Péguy, émerveillés par son verbe naïf et enluminé, surpris par l'audace et la truculence avec lesquelles il traite de la Passion.

Un des plus beaux textes de la langue française, servi par de grandes actrices. »

Jacques Nerson, Le Figaro Magazine

« Cette soirée est d'un intérêt hors du commun »

Michel Cournot, Le Monde

« Françoise Seigner est intimement accordée à son personnage. Elle y ajoute une franchise, une générosité de cœur et une tendresse d'âme qui donne à M^{me} Gervaise une savoureuse et charnelle existence. Un superbe travail de comédienne. »

Pierre Marcabru, Le Figaro

A Lope de Vega, et à Jacques Copeau, la mise en scène de Jean-Paul Lucet doit son principe fondamental : elle veut être une chance entière donnée au texte. Le texte est le seul seigneur, au départ, reconnu. Et c'est ici qu'on retrouve l'audace : pareil spectacle ose dire naïvement que le sens premier d'une mise en scène n'est pas toujours d'impressionner par de subtiles images, mais de libérer au maximum devant un public les virtualités d'un grand texte qui est, lui seul, le véritable événement. Il y a des cas limites — et Péguy en est un — où le texte fait l'événement, où l'avènement du spectacle coïncide avec l'avènement du texte.

Michel Autrand, Paris II.

CHARLES PÉGUY

UN HOMME DE NOTRE TEMPS.



Un contresens fréquent transforme Péguy en homme d'ordre, de stabilité, de conservation, fût-ce au sens le plus haut du terme. Un émule de Bossuet et de Barrès, en somme.

Depuis une trentaine d'années, un purgatoire salubre a lavé Péguy de tout ce dont l'avaient recouvert des utilisations ambiguës ou mensongères.

Le génie de l'homme apparaît enfin dans son exacte amplitude, étranger aux partis, étonnamment accordé sur des points essentiels aux requêtes de notre époque.

On imagine souvent que Péguy a quitté les rangs socialistes pour des raisons patriotiques. En réalité, c'est pour des raisons de liberté qu'il s'est éloigné progressivement de l'extrême-gauche.

Le premier décrochage a porté sur la liberté de la presse. En décembre 1899, une motion du congrès impose la censure aux journaux socialistes. Péguy s'insurge et, sans s'arrêter à l'accusation d'"anarchisme", fonde aussitôt sa propre revue : **Les cahiers de la Quinzaine**, qu'il animera jusqu'à sa mort.

Contre un socialisme de propagande, il entend développer un socialisme d'éducation, qui incite à réfléchir par l'information et le dialogue.

Une seconde rupture a lieu deux ans après, lorsque le gouvernement de Combes entreprend, au nom de la défense républicaine, une véritable persécution religieuse que Jaurès et les socialistes appuient sans défaillance. Péguy incroyant refuse d'appliquer aux croyants la raison d'Etat que, dreyfusard, il avait refusé d'appliquer à Dreyfus.

Non seulement il réclame *"la séparation de la métaphysique et de l'Etat"* mais dans une anticipation prodigieuse, il décrit ce que pourrait être un socialisme policier qui amènerait les étudiants en colonne par deux à suivre des cours d'orthodoxie politique et confierait à de nouveau bourreaux, dans les hôpitaux, le soin de redresser les consciences.

Quant à la troisième rupture, celle qui achève en 1905 de couper les ponts entre Péguy et les socialistes, elle ne porte pas tant sur la nécessité de la patrie, admise par la très grande majorité de l'extrême-gauche, que sur l'urgence de la défense nationale. En une nouvelle vision prophétique, Péguy prend conscience que *"des civilisations entières sont mortes, américaines et aussi l'Ancien Continent, sans compter celles qui sont tellement mortes que nous ne savons même pas qu'elles aient vécu"*. Ceci est écrit avant la première guerre mondiale, tandis que Valéry tiendra un discours semblable en 1919, après le grand conflit.

Révolutionnaire social lorsqu'il est agnostique, Péguy le reste une fois devenu chrétien. On connaît la déclaration inscrite en 1910 dans **Notre Jeunesse** : *"l'Eglise ne se ouvrira point le peuple à moins que de faire, elle aussi, elle comme tout le monde, à moins que de faire les frais d'une révolution économique industrielle, pour dire le mot, d'une révolution temporelle pour le salut éternel"*.

Pour Péguy, la loi d'incarnation joue à plein. La grande "faute de mystique" des chrétiens a été de l'oublier et, méprisant la terre, de ne plus offrir qu'une religion idéaliste, en contradiction avec la démarche même de Dieu qui, loin de s'évader du monde est venu dans le monde pour le sauver. *"Si Jésus avait voulu se retirer du monde, c'est bien simple, il n'avait qu'à ne pas y venir"*.

Cet engagement total de Dieu dans l'histoire des hommes a pour effet d'arracher Péguy au désespoir. Le mystère de l'incarnation l'introduit au mystère de l'espérance. Chez lui comme chez tout chrétien qui a vécu la passion du Christ, l'espérance n'est pas le fruit d'un crédit facile, lié au manque d'expérience, mais résulte d'un retournement radical qui fait passer l'homme, de l'angoisse la plus absolue (Péguy a songé un moment à se suicider avec sa famille) à l'abandon le plus confiant.

D'où, là encore un caractère frappant de libération et de naissance. Si l'espérance est fraîche comme une enfant, c'est que le poète a traversé la mort et le néant. Cette tendre lumière surgit des ténèbres et ne prend tout son sens que dans une origine crucifiante. Sa nouveauté n'est pas celle des commencements humains qui l'annoncent seulement. C'est la nouveauté pascal de Jésus, la Nouveauté du Ressuscité.

Chez Péguy, ce socialisme des consciences, ce christianisme de la vie charnelle, cette foi militante et priante traduisent une même soif de liberté.

Jean BASTAIRE

Secrétaire Général de l'Amitié Charles Péguy

Retrouver le plaisir et l'émotion !

**LE MYSTERE
DE LA
CHARITE
DE
JEANNE D'ARC**

De CHARLES PEGUY

**Adaptation et mise en scène
Jean-Paul LUCET**

**Interprétée par
Françoise SEIGNER
Sociétaire de la Comédie-Française
Catherine SALVIAT
Sociétaire de la Comédie-Française
Bernadette LE SACHE**



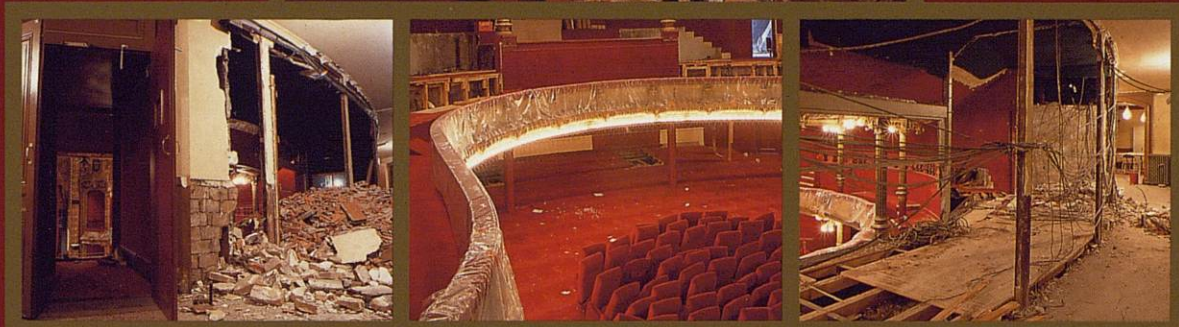
JADE



Nous avons voulu garder la mémoire de ce "Mystère" intense et bouleversant, interprété avec passion par Françoise Seigner, Catherine Salviat et Bernadette Le Saché.

Les éditions Jade, grâce à la précieuse entremise de Monsieur Olivier Giel, de la Comédie-Française, ont soutenu ce projet et permis la réalisation d'un disque compact et d'une cassette.

Cette parution est un évènement rare : en effet, très peu d'œuvres théâtrales ont le privilège d'être enregistrées.



Pour ouvrir l'année du Bicentenaire de notre Théâtre, j'ai tenu à vous offrir une soirée exceptionnelle dans ce nouveau cadre flamboyant, à la mesure de notre passion commune pour les Célestins.

Pour conserver et rénover ce patrimoine architectural unique dans notre Cité, la Ville de Lyon a entrepris depuis quatre ans de grands travaux de restauration, travaux qui s'achèvent aujourd'hui.

Tout d'abord, pour répondre à la demande d'un public toujours plus nombreux et toujours plus exigeant, la salle a été agrandie une fois encore : aux 170 places supplémentaires déjà trouvées il y a deux ans, ce sont 80 nouveaux fauteuils qui ont été rajoutés cette année aux Balcons et aux Secondes ; ce qui porte la capacité du théâtre à 1000 places, soit 230.000 spectateurs par saison.

Dans un même temps, les Secondes et les Troisièmes galeries, les circulations et les montées d'escaliers les desservant, ont été entièrement rénovées, métamorphosées par le rouge des velours.

Notre Théâtre, dont la mission de Service Public est pour moi essentielle, ne pouvait plus, en effet, s'accommoder de la stratification sociale si chère aux siècles passés, où, seuls les étages dits "nobles" - Orchestre et Balcon - étaient pris en compte quant à la décoration. Aujourd'hui, les galeries sont à l'identique. Pour parfaire le confort et l'harmonie de la salle, tous les fauteuils ont été changés, où la distinction du bois vernis vient souligner la chaleur du velours.

Premier théâtre d'Europe par le nombre de ses abonnés, il me paraissait indispensable également que les Célestins puissent offrir un accueil à la mesure de leur fréquentation : l'Atrium se prolongera désormais sur le Péristyle dont les portes de verre témoigneront de la transparence, affirmeront un lieu ouvert et accessible à tous.

Parallèlement à ces travaux, il faut ajouter l'informatisation de la billetterie, amélioration essentielle pour un théâtre de notre renommée.

Rien de tout cela n'aurait été possible, sans l'action vigilante de la Ville de Lyon, l'extrême compétence de ses services techniques, et la motivation toute particulière des Responsables administratifs et financiers. Qu'en votre nom, qu'au nom du Public, tous soient remerciés !

A l'aube de ses 200 ans, le Théâtre vous accueille pour que nous fêtons ensemble les paradoxes de sa tradition retrouvée et les innovations de son déploiement créatif.

Qu'il soit plus que jamais votre Théâtre, et qu'au moment de l'échange et du partage, les Célestins de Lyon deviennent notre "Maison commune".

JEAN - PAUL LUCET

